

*Vous n'aviez jamais regardé l'Univers  
les yeux dans les yeux.*

Daniel RIGAUD

# Le Quatrième Royaume



publishroom

Publishroom  
*www.publishroom.com*

ISBN : 979-10-236-1044-4

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Daniel RIGAUD

# Le Quatrième Royaume

Vous n'aviez jamais regardé  
l'Univers les yeux dans les yeux.

Essai





# 1. ET NOUS DANS LA MARCHÉ DE L'UNIVERS, ON S'EN OCCUPE QUAND ?

C'est quand même embêtant.

Selon les dernières estimations des anthropologues, nous peuplons notre belle planète bleue depuis un petit trois millions d'années. Modestement d'abord, sous forme *d'homo habilis* dont l'occupation principale devait être de vivre assez longtemps pour pouvoir procréer ; primaire peut-être, mais ultra nécessaire, pour lui et pour nous plus encore.

Mais petit à petit, en « homo sapiens » autoproclamés, nous avons pris de l'assurance et du territoire, maîtrisé tour à tour la chasse, le feu, la roue et la déclaration d'impôts.

Installés et parfois ballottés dans le compartiment terrestre du grand train de l'Univers, voyageant depuis ces trois milliers de millénaires, nous voyons par la fenêtre un paysage, globalement immobile à première vue, bien rangé même avec le ciel toujours en haut, la terre (ou la mer) toujours en bas, des étoiles scintillant à leurs places ; un paysage animé par quelques rares mouvements eux-mêmes bien réglés, avec un soleil circulant toujours de gauche à droite pour peu qu'on regarde vers le sud, et une lune qui apparaît et disparaît tous les vingt-huit jours :

reconnaissants, nous avons appelé ce paysage « l'Univers », tant il nous paraissait faire définitivement, et plutôt simplement, le tour de tout.

Mais plus nous regardons ce paysage avec nos connaissances accrues jour après jour, plus il apparaît complexe et déroutant, déjouant l'une après l'autre les représentations que nous nous en faisons, dès que nous les confrontons à l'épreuve de tous les faits accessibles.

Les choses se compliquent encore si, cessant d'être observateurs, nous cherchons en acteurs à situer dans ce paysage universel nos productions humaines, qui après tout en font partie, même modestement : civilisations, langages, concepts, arts, sciences, émotions, etc., celles-ci étant elles-mêmes complexes, contradictoires, éphémères. Qui peut dire avec certitude que depuis Lucy, Lascaux, ou le Quattrocento, le fait humain progresse ?

Et, à supposer que notre humanité ait incontestablement progressé, cela fait-il le moindre sens dans l'Univers ? Puisque l'Univers et nous cohabitons, à quoi servons-nous, ou à quoi allons-nous servir l'un à l'autre ?

Butant sur cet apparent non-sens, nous nous retournons alors vers le niveau d'interrogation suprême, celui de l'ultime question que pose Leibniz : pourquoi y a-t-il un Univers plutôt que rien ?

Et d'ailleurs, sommes-nous si sûrs que quelque chose existe, puisque rien ne « colle » vraiment ?

Einstein disait : « Deux choses sont infinies : l'Univers et la bêtise humaine. Mais en ce qui concerne l'Univers, je n'en ai pas encore acquis la certitude absolue. » Et si c'était plutôt, mon cher Albert, l'accroissement de nos connaissances qui rendrait l'Univers plus infini, et notre bêtise plus profonde ? À force de plus savoir, ne serions-nous pas en train de moins comprendre ? Serions-nous victimes de l'antique malédiction des fruits défendus de la connaissance ?

Donc ce qui est embêtant, c'est que plus le temps passe, plus nous devenons savants, à nos yeux en tout cas, et moins nous comprenons ce que nous faisons là. Et où va ce foutu train.

Et ce qui est encore plus embêtant, c'est qu'on ne sait pas le temps qu'il nous reste pour comprendre : les couches sédimentaires terrestres sont pleines des fossiles d'espèces animales brusquement disparues, victimes du climat, d'une inversion des pôles magnétiques ou d'une météorite. Certaines étaient peut-être plus intelligentes que nous, et elles n'ont pas plus compris. Et rien ne garantit que demain, nous, humains, n'allons pas être à notre tour éjectés du wagon, sans préavis ni discussion.

Dans le compartiment, heureusement presque personne ne pense à tout ça, heureusement presque personne n'est embêté.

D'abord parce que quelques milliards d'entre nous s'emploient toujours à résoudre l'équation de vie élémentaire de l'*homo habilis* : trouver chaque jour de quoi survivre jusqu'au soir, se reproduire si possible ; sinon, disparaître. Voilà qui limite sévèrement l'envie de penser.

Et pour les quelques centaines de millions de privilégiés qui n'en sont plus là, leur progéniture et leur travail nourricier leur laissant un peu de temps libre, on a inventé plein de distractions : l'image, l'alcool, les stupéfiants, la musique, la pub, le sport, les jeux vidéo et maintenant Internet, les réseaux sociaux, Twitter, etc., répandus selon un tempo de plus en plus haletant : que vive plus fort le culte de l'instant et du soi, que meure plus vite celui du sens.

Et que s'éloigne, loin, loin, l'entêtant staccato du train.

Mais sommes-nous vraiment si ignorants du monde qui nous entoure ? À y réfléchir, on peut être sûr d'au moins deux ou trois choses.

**Première certitude : il y a quelque chose.** Le monde existe. Nos sens nous en apportent à chaque instant des

preuves ; même s'ils ne sont pas fiables tout le temps, ils ne peuvent être trompeurs tout le temps, ou alors c'est à désespérer de tout, et autant passer à autre chose.

Justement : pouvoir passer à autre chose est une autre preuve d'existence, comme dirait Descartes : « Je pense, donc je suis ». La pensée peut provenir de plusieurs sources, se développer, changer, se racornir, donc elle vit, elle existe... voilà la première pierre posée, au commencement était le Verbe. Grâce à cette conscience de la pensée, preuve première de l'existence de l'Univers, tout s'éclaire joyeusement !

Et bonne nouvelle, puisque la pensée existe, qu'elle nous dit qu'il y a autour de nous du minéral, du végétal, de l'animal, de la terre, du ciel, de l'eau et des inspecteurs des impôts, c'est que tout cela existe...ouf !

**Deuxième certitude : le monde bouge.** Ce « quelque chose » change constamment d'état : l'Univers serait en expansion, les formes du vivant apparaissent, muent ou disparaissent, les atomes se combinent et se séparent... allons, c'est dit, l'Univers est en mouvement, et nous avec.

Peut-on hasarder une troisième certitude, celle d'un sens de cette évolution ? Nombre de penseurs s'y sont aventurés, sous un angle ou sous un autre ; citons quelques figures et visions marquantes :

Lavoisier, affirmant la conservation perpétuelle d'une matière qui se transforme,

Darwin, attribuant l'évolution du vivant à la pression de l'environnement,

Friedman, Lemaître, Hubble posant la théorie du Big Bang de l'Univers,...

Et bien d'autres savants bien sûr, sans oublier toutes les lectures religieuses de l'Univers : origine du monde nécessairement divine, beaucoup de morale et de règles de conduite pour accéder à une forme de vie supérieure après la mort : réincarnation valorisante, paradis, jardins d'Allah, Valhöll des



guerriers scandinaves, mais aussi enfer pour les mécréants ou les pécheurs.

Mais il faut bien reconnaître à tous ces modèles un goût d'inachevé, d'anthropomorphique aussi qui, tout en leur donnant un touchant air de famille, ébrèche sérieusement leur statut revendiqué de vérité transcendante.

Il y aurait singulière impudence à penser faire mieux que tous ces savants, ces philosophes, ces religieux ; et loin de moi la prétention de vouloir apporter ici un point d'orgue, final et triomphant, à cette quête de la compréhension et du sens de l'Univers.

Mais quoi ! Le sujet est d'importance puisque, sans que nous en soyons toujours conscients, ces demi-vérités, ces demi-modèles façonnent nos croyances et nos sociétés, et souvent les conduisent, par leur imperfection même, à s'opposer et à parfois chercher à s'anéantir.

Et au-delà de ces vains conflits, notre espèce ne devrait-elle pas s'attacher à comprendre la dynamique profonde de l'Univers, dont rien ne dit a priori la bienveillance, pour y accorder son parcours ?

Et sur un plan individuel, ne devrions-nous pas avoir l'ardente obligation de comprendre quel sens prend notre vie dans l'Univers, et transmettre ce nouveau savoir, sous peine d'être inutiles ?

Il y a une sorte de devoir à s'y intéresser, devoir d'assistance à l'humanité en péril.

L'hyper communication de notre monde actuel a au moins un avantage : pour celui ou celle que sa curiosité travaille, il est assez facile de collecter des faits dans des domaines pourtant éloignés, en faire le rapprochement, et voir se dresser peu à peu une problématique de l'évolution, sous bien des aspects stupéfiante, et entièrement nouvelle à ma connaissance.

Aujourd'hui cette problématique est suffisamment claire pour que je l'exprime, suffisamment importante pour que je pense devoir la partager.

Aucune démonstration scientifique, théorique ou expérimentale, ne la soutient encore. Ce n'est pas davantage, et c'est bien dommage, une révélation divine : ce serait rassurant.

C'est une hypothèse de travail, une simple hypothèse de travail. Basée sur une collecte de faits, encore peu nombreux, certains récents, mais concordants.

Et cette hypothèse, si elle se vérifie, est terrible pour l'humanité.

Cet essai vise d'abord à dresser une perspective de l'évolution de l'Univers, de la matière inerte à la conscience, en passant par toutes les formes du vivant, toutes en lutte pour leur pérennité.

Cette perspective lui permet ensuite de poser une conjecture, complètement nouvelle et dérangeante, de l'existence d'un nouvel ordre du vivant, inconnu, immatériel, invisible et lui aussi en quête d'immortalité : les Groupes Sociaux, constituant le Quatrième Royaume.

Dans cette ruée vers la pérennité, l'espèce humaine n'a pas course gagnée. Trop sûre d'elle, elle se fait utiliser au cœur de son génome par les rétro transposons, et aujourd'hui n'a pas de projet d'utilisation des Groupes Sociaux, au service de sa pérennité.

Après avoir dressé une première esquisse de typologie des Groupes Sociaux, cet essai enfin va proposer, pour notre avenir d'espèce, ce que devrait être une mise en cohérence de ces Groupes Sociaux, de la Famille à l'Europe, en passant par l'Eglise, la Finance, l'Entreprise, et l'Education. Un essai pour une prise de conscience, un essai pour un projet d'espèce : la nôtre.

Ingénieur des Mines et MBA HEC, il a d'abord travaillé dans des grands groupes industriels et dirigé une PME.

Partner ensuite au sein de plusieurs grands Cabinets de Conseil, il est intervenu auprès de centaines d'organisations en transformation, pour concevoir et conduire leurs parcours de changement.

Administrateur de XMP Consult pendant 9 ans (réseau des Consultants issus des Grandes Ecoles), il dirige depuis 15 ans sa propre structure de conseil, Tsunamics Consulting.

Il anime un blog depuis 2015, Conjecture 4.0, ([www.conjecture4point0.com](http://www.conjecture4point0.com)) en lien fort avec cet essai.



979-10-236-1044-4

14€